

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 2

Monsieur René Leriche

René Leriche, dont la famille habitait le quartier Saint-Gilles au nord-est de Caen, près de l'abbaye aux Dames, était venu assister, le 6 juin 1944, à la communion de sa sœur. Le Débarquement allié l'empêcha de regagner Cherbourg où il avait été réquisitionné par les Allemands en tant que boulanger. Il fut donc témoin des bombardements de Caen, qui détruisirent la maison familiale en même temps que bon nombre de bâtiments du quartier, ainsi que l'église Saint-Gilles.

Ancien de la marine militaire, monsieur Leriche, alors âgé de 24 ans, se rendit utile en procédant à l'ensevelissement de nombreuses victimes, avant de partir vers l'Orne avec ses parents. À Chambois, où ils s'étaient réfugiés, et où il mit ses compétences de boulanger au service de la population, il vécut la destruction totale de la ville, qui fit des milliers de victimes. Il eut également le privilège d'assister à la capitulation de sept hauts officiers allemands, qui remirent leurs armes au général Leclerc : la scène, haute en couleurs, est racontée avec beaucoup d'émotion.

N.B. : une partie des paroles prononcées par M. Leriche est lue : il s'agit d'une lettre adressée au sénateur maire de Caen, pour lui faire part de ses actions pendant la Seconde Guerre mondiale, lors des bombardements de Caen. Cette partie est mise entre guillemets.

Le 11 mai 1984, nous sommes chez M. Leriche à Ifs-en-Plaine

Alors, euh, c'est, pour mémoire, hein :

Euh...

« Dans la nuit du 5 au 6 [sis] juin 1944 [kat], des bruits bizarr's se fir'nt [t] entendre [ə], comm' des passag's d'avions, mais ce n'est que vers 7 heur's du matin qu'un' [yn] voiture' équipée d'un haut-parleur passa dans les rues pour nous fair' savoir de ne pas sortir, que [kə] le [lə] débarquement des forc's [sans liaison] américain's et anglais's venait d'avoir lieu, sur toutes les plag's de Normandie.

— Et vous étiez dans quell' rue ?

— Rue des Chanoin's¹.

— Rue des Chanoin's.

— Oui. Peu après cett' annonc', des bombardiers sont venus sur Caen et ont détruit la voie de chemin de fer, les éclus's sur l'Orn'... Puis je suis [z] allé voir ce qui se passait [e] dans les rues voisin's, et j'ai remarqué que le quartier Saint-Gill's² avait [sans liaison] eu la visit' de [də] soldats anglais [e], car il y avait des casques [ə] sur les trottoirs, peut-être [tRə] des parachutist's.

Devant l'intensité des bombardements, mon père ayant [sans liaison] une baraque [baRɑkə] dans son jardin situé dans les clos Beauboin (Beaumois ?³), nous partîm's [sans liaison] avec le nécessair' de survie... vers cet endroit où nous restâm's pendant deux jours, avec nos amis Monsieur et Madame Longuet [e] et leur fils, boulangers plac' Saint-Gill's⁴. Les bombardements ne cessant pas, et les bomb's tombant dans les alentours, nous... décidâm's de chercher refug' à l'Hôpital Saint-Louis⁵. Et, en allant ... pour reprendre [ə] du nécessair', nous avons constaté la destruction de notre maison, ainsi que [kə] la boulang'rie Longuet. La trésor'rie général' située rue des Chanoin's, où mes parents habitaient [e], était [e] détruit', ainsi qu'une grand' partie des maisons vers la plac' Saint-Gill's. Sans dout' y avait-il des victim's sous les décombres [ə].

Dès notre arrivée à l'Hôpital Saint-Louis, on nous indiqua une sall', où se trouvaient [e] déjà beaucoup de réfugiés. Les sœurs avaient fait mettre [tRə] des mat'las par terr', pour que les gens puiss'nt dormir ».

— A quell' dat' votre maison a-t-elle été détruit' ?

— Le... le 6 juin 1944 [kat], oui.

— Le jour où l'églis' Saint-Gill's a été abattue ?

— Ou...Oui.

— Là, là, c'est à ce moment-là.

— Le vieux Saint-Gill's a été abattu... ?

— Il a été abattu, je crois, c'est le 7 ou le 8 juin, en mêm' temps que... la Miséricord' je crois, vous savez, où étaient les sœurs, dans l'bas, là-bas [ɑ], sur les quais, là-bas.

— Ce s'rait le 7 au matin ?

—Oui, ça s'rait vers le 7, oui, certain'ment, oui....

¹ La rue des Chanoines relie le château de Caen à l'Abbaye aux Dames, à l'est de la ville.

² Quartier situé au nord-est de Caen, proche de l'Abbaye aux Dames, près de laquelle s'élevait l'église paroissiale Saint-Gilles, détruite pendant les bombardements de 1944.

³ Au nord de l'Abbaye aux Dames.

⁴ Dans le quartier de l'Abbaye aux Dames.

⁵ Nom de l'hôpital installé dans les locaux de l'abbaye.

Euh... je disais : « Ell's nous avaient aussi euh remis [Rəmi] des couvertur's. Nous avions suffisamment de nourritur' pour nous maint'nir. Nous avons fait la connaissanc' de la famill' François' qui s'était réfugiée aussi à Saint-Louis. Tout le [lə] monde essayait [e] de se remonter [Rəmɔ̃te] le [lə] moral !

C'est là que, n'écoutant que le courag' de mes 24 ans et mon dévouement, ayant passé par d'autres [z] épreuv's, tell's que la bataill' de Dunkerqu' [dœ̃kɛRk], l'évacuation militair' de Veull's-les-Ros's⁶, où mon bateau, le Céronc's, fut coulé, 32 survivants sur environ six cents [z] hommes à bord, fait prisonnier, évadé et renvoyé en Afriqu' du nord, à Oran, à la deuxièm' batt'rie de 90 de Montebourg, libéré en août [aut] 1942, j'en avais donc vu et fait [fe] suffisamment pour prend' [pRād] la décision d'aider mon prochain. J'ai donc volontair'ment pris du service [sɛRvisə]... en m'occupant des blessés [sans liaison] et des morts, que j'allais chercher dans les clos Herbert et dans les clos Beauboin (Beaumois ??) et... dans les rues entourant l'hôpital. J'étais seul à m'occuper de la morgue [ə], personn' n'ayant le cœur à le fair'.

J'ai aussi trouvé la somme de 89 208,80 francs sur le corps de Madam' Valett' Charlott', bouquinist' à Caen, qui n'avait [e]... euh... pas de [ə] famill'. J'ai remis [Rəmi] cett' somm' au directeur de l'hôpital, qui était [t] à l'époque Monsieur Mazier's (?). Il a remis [Rəmi] cet argent à la Caiss' des Dépôts et Consignations. Je sais [e] que Madam' Valett' n'avait pas d'héritiers. La vill' pouvait [e] peut-être... en bénéficier.

Pendant plusieurs jours, j'ai continué cett' macabre [ə] besogn'. La morgu' étant pleine et les corps commençant [t] à se décomposer, après consultation [ɑ] avec le directeur de l'hôpital, nous avons fait [sans liaison] une foss' commun' dans le [lə] jardin... de celui-ci, pour y enterrer les morts, env'loppés dans des draps en guis' de [də] linceul.

Ensuite, les chos's s'améliorant sur le plan intérieur de l'établiss'ment, des dispositions furent prises pour que des personn's qualifiées fass'nt ce triste [tRistə] travail. Mais malgré cela, j'ai continué à aider ces personn's, estimant que mon devoir, devant tant de malheurs, était de [də] fair' le maximum pour aider et soulager mon prochain. »... Euh..., là, j'ai... ça, c'est c'était [sans liaison] à ... au sénateur mair' que j'm'adressais par une lettre [lɛtRə] là.

Et alors je lui ai dit : « Je vous ai dit de [də] viv' voix (à Monsieur l' mair', je m'adressais), je vous ai dit de viv' voix que la sœur supérieur' de l'Hôpital Saint-Louis avait [t] été peut-être [ɛtRə] décorée à ma plac', n'étant plus [z] à Caen à ce moment-là. J'ai fait mon devoir et je le referais [e] s'il le fallait.

⁶ Veules-les-Roses, Seine-Maritime, à 8 kilomètres à l'est de Saint-Valéry-en-Caux.

Je ne vous mets pas la suite, car vous avez peut-être... » (euh ma... la premièr' lettr' que j' lui avais envoyée, hein). « Espérant vous avoir euh... donné assez de renseignements, je vous prie d'croir', Monsieur l' Sénateur mair', à l'assuranc' de mes sentiments les meilleurs. »

Et alors, il est évident qu'après cette...euh... vers euh... quinze j..., trois semain's après le Débarquement, c'est là que nous... nous avons pris euh la décision de quitter...euh, les les Américains et les troupes [sans liaison] alliées s'a... s'approchant des des des du quartier Saint-Gilles, nous avons décidé de... d'essayer de pa... de franchir l'Orne euh pour a... aller euh... vers un lieu plus sûr... et c'est là que... nous avons pris la pass'rell' [ɑ] euh... qui donnait [e] sur le côté d'la Prairie, a... après l'Pont d'Bir Hakeim⁷ euh euh pour traverser l'Orne euh... et nous sommes partis euh vers Bourguébus [buRgøby]⁸ et... ensuite euh.. direction à travers champs euh, Falaise⁹, euh euh...Trun [tRɛ̃]¹⁰ euh, Saint-Lambert euh... -sur-Dives¹¹ et Chambois¹², où... nous somm's restés euh...définitiv'ment...euh... et où je m'suis [z] employé euh... à essayer de soulager les réfugiés en... en allant euh... euh... vol...voler de [dø] la farin' aux All'mands, c'est l'moment d'l' dire, et de [dø] m'arranger avec les cultivateurs, pour qu'ils puissent euh me prêter un moulin à herch' pour euh moud' du blé pour fair' de la farin' et fair' du pain pour pour ces réfugiés.

Et alors euh... est [t] arrivé évidemment... euh entre-temps euh... Je faisais donc ce pain pour la population [ɑ], pour tout le mond', dans dans [z] un four de ferme euh... chez Jean Arnoux à Vill'badin¹³. Hein, c'était [e] dans le...un peu plus loin que Fel¹⁴. Et... là, euh...

— Il avait fallu l'restaurer, le... four ?

— Oui, on avait restauré le le four, un peu. Et alors euh...là, c'est là que... un menuisier euh... m'a... m'avait fait euh... un p'tit pétrin en bois [bwɑ] de façon à c'que j'puisse pétrir à bras et faire euh... le pain pour euh... pour la communauté, c'est l'moment d'le dir'.

Et... là bon ben, jusqu'au jour où...euh..., par un' nuit euh... plein' de feu, c'est l' moment d' le dire euh, la vill' de Chambois euh fut ...fut... libérée par les troup's [sans liaison] alliées... et... lorsque le lend'main matin je m'suis rendu euh..., n'entendant plus rien euh..., je m'suis rendu pour voir... pour ma boulang'rie, je m'suis [sans liaison] aperçu qu'cell'-ci

⁷ La passerelle de Vaucelles, mentionnée par plusieurs témoins, était alors le seul pont de Caen permettant de franchir l'Orne.

⁸ Bourguébus, Calvados, à 8 kilomètres au sud-est de Caen.

⁹ Falaise, Calvados, à 34 kilomètres au sud de Caen.

¹⁰ Trun, Orne, à 20 kilomètres au sud-est de Falaise.

¹¹ Saint-Lambert-sur-Dives, Orne, à 4 km au sud-est de Trun.

¹² Chambois, Orne, à 3 km au sud-est de Saint-Lambert-sur-Dives.

¹³ Villebadin, Orne, au sud-est de Chambois.

¹⁴ Fel, Orne, commune limitrophe de Chambois.

avait [sans liaison] été complèt'ement brûlée, que tout's les maisons de la ville étaient brûlées et qu'un char était... même rentré dans dans mon four.

— Et avait brûlé lui aussi...

— Et avait brûlé lui aussi. Et tout alentour, ce n'était que mort et destruction et l'matériel détruit ...euh partout jonchait tout' la campagn' environnant' et la ville euh..., on n'pouvait pas passer. Interdiction d'entrer dans la vill' pendant [sans liaison] un mois, euh...à cause des épidémies euh qui auraient pu se produire' à... au mois d'août [aut] avec la chaleur qu'il faisait. Et alors là c'est là que... donc euh...

— Y avait beaucoup d'All'mands ?

— Y'a y'avait, Oh oui, y' avait, au moins j'vous dis, moi j'ai, on n'peut pas les dénombrer, mais je suis sûr qu'y avait au moins plus de ... au moins 2000 All'mands, là, qu'étaient tués et peut-êt' autant d'chevaux. C'est bien simple, ils [ilz] ont fait, euh... l'armée, lorsqu'ell'est [t] arrivée, a commencé le [lə] premier travail, c'était de... de faire euh... dans les champs à Beltoise [bɛltwɑz] , qu'était cultivateur à côté, euh... des grands trous euh... et, avec des... bulldozer, euh.. pousser euh... les chevaux, euh..les morts, dans dans ces trous immens's et et et et les arroser de de pétrol' et de de les brûler... hein, pour éviter tout's les épidémies.

Euh... il est [t] évident que la...la...la nettoyag' de...de... de la vill' et des alentours a duré euh... près de [dø] deux ans... Près de [dø] deux ans ! Et... là j'ai vu euh, au mois d'août [aut], lorsque la vill' a été libérée, le lend'main, le géné... le général Leclerc euh qui était euh... présent avec ses troupes euh...à... venant d'Argentan¹⁵ euh... à la ferme euh... du Haut Fel appartenant [t] à Monsieur Buquet, fromager d' Chambois. J'étais présent euh..., étant donné que j' m'étais [ɛ] réfugié dans cett' ferm' et... j'ai donc euh... parlé avec le général Leclerc et... qui avait [e] ... euh... autour de lui euh sept maréchaux all'mands euh qui étaient [e]..., qui s'étaient rendus à lui d'ailleurs, des maréchaux des Panzer, des maréchaux de de l'armée d'terre euh..., et... et j'ai... j'ai trouvé de sa part un geste euh... vraiment exceptionnel, en..., lorsqu'ils lui ont tendu... leurs [z] arm's, euh... le maréchal Leclerc a refusé euh... de les prendr' et leur a prié de s'asseoir à la table et leur a demandé s'ils [ilz] avaient soif et euh ... ils [il] ont répondu euh *ja* et euh... nous sommes [z] allés lui... leur chercher du cidre [sidRə], ils ont [ilz] donc bu euh... à leur défaite, c'est l'moment d'le dire. Et... au moment de [dø] partir, alors euh... , Leclerc leur a d'mandé leurs [z] armes, mais pas [z] avant. C'était [t] un homm' formidabl' ! C'est... c'est je crois les... les les souv'nirs les les plus...euh...

¹⁵ Argentan, Orne, à 23 kilomètres au sud de Falaise.

— Marquants ?

— Les plus marquants... de...de... de la Bataill' de Normandie, j' crois.

— Oui, pasque vous en avez vu d'dures étant donné d'ailleurs que... le jour du Débarquement, vous étiez à Caen par hasard, je crois ...

— par hasard, oui oui, par hasard. J'étais [sans liaison] à la communion d'ma sœur et... et il est [t] évident que... euh... le Débarquement ayant lieu, j'ai... j'ai pas pu r'gagner Cherbourg¹⁶ euh... où j'... j'travaillais au LVA pour les All'mands évidemment, en tant qu'boulangier. Et alors là, il est évident que..., restant sur plac', eh bien je m'suis [sans liaison] employé à fair' de mon mieux pour euh...vu les les circonstances euh..., à fair' ce... ce que peut-êt' d'autr's [sans liaison] auraient fait [sans liaison] à ma place euh si j'n'avais pas [z] été là, m'enfin, puisque ma présenc' était là euh..., c'était mon d'voir de l'fair'.

— Vous avez certain'ment eu des citations, Monsieur Leriche ?

— Oui, euh, en effet, j'ai eu... euh... no...notre [tRə] bateau, le Céronces, euh... lors de la bataill' de Dunkerqu', a eu un'citation : « Extrait [estRε] de l'ordre n° 519 FMN, euh... de l'amiral Abrial, commandant [t] en chef des forc's maritim's du Nord, cit' à l'ordre de l'armée le patrouilleur euh Céronc's, commandé par l'enseign' de vaisseau Èv' : "A apporté un concours des plus efficac's lors des opérations [ɑ] de Dunkerqu', notamment dans les convois de ravitaillement du 25 mai et dans celui d'évacuation [evakʷɑsjɔ̃] du 29. Ces citations comportent l'attribution de la croix d' guerr' 1939-1945 avec palm's". »

La deuxièm' citation [ɑ] est cell' du réembarquement des troup's à Veul's-les-Ros's, le 12 juin 1940, où notre [tRə] bateau fut coulé : « Extrait [estRε] de l'ordre n° 121 FLF3 : "l'amiral de la flott', F. Darland, ministre secrétair' d'État à la Marin', commandant [t] en chef des forc's maritim's français's, cit' à l'ordre de l'armée de mer le patrouilleur Céronc's : le Céronc's, commandé par l'enseign' de vaisseau de réserv' Èv', échoué sous le feu de l'ennemi, n'en a pas moins continué à assurer la protection de l'embarquement... des troupes à la plag' de Veul's-les-Ros's, a riposté par un feu violent et précis aux coups de l'ennemi, jusqu'à ce [sə] que [kə] l'explosion [esplozjɔ̃] des grenad's entraîn' la destruction du bâtiment. Ces citations comportent l'attribution de la croix d'guerr' 1939-1945 avec palm's". »

C'est fait à Vichy le 2 février 1942, après la comparution du commandant Èv' devant l'tribunal euh militaire' euh... pour pert' de bâtiment [pεRt də] bâtiment [ɑ] et signé Darland.

¹⁶ Cherbourg, Manche, à 119 kilomètres au nord-ouest de Caen.

Commentaire

On distinguera dans le témoignage de René Leriche deux parties différentes sur le plan linguistique

1- Une première partie écrite par le témoin et lue à son interlocuteur (il s'agit d'une lettre qu'il a adressée au maire de Caen pour lui exposer les faits dont il a été témoin pendant le bombardement de Caen du 6 juin 1944).

La lecture est assurée, sans hésitations, sans onomatopées ni rectifications, avec respect des liaisons et prononciation assez fréquente du *e caduc* [ə].

Le témoin utilise les codes de la langue écrite :

— usage du passé simple comme temps du récit : « *nous partîmes, nous décidâmes, nous restâmes* ».

— recours au pronom personnel sujet *nous* (voir exemples précédents).

— formulation élaborée : « n'écoutant que le courage de mes 24 ans ».

C'est un texte artificiel du point de vue du français oral, mais qui peut servir de point de comparaison pour la deuxième partie, dont est absent l'usage du passé simple, remplacé par le passé composé (mais où le locuteur continue d'avoir recours au pronom personnel *nous*).

2- Dans la deuxième partie, on note

a) des traits du français oral et populaire, tant pour la prononciation que pour le niveau de langue :

— fréquente non réalisation du *e caduc* : « j'ai pas pu *r'gagner* Cherbourg euh... où j'j'travaillais au LVA pour les *All'mands* évidemment, en tant *qu'boulangier*. »

— simplification en [s] du groupe [ks], noté en français *x*, devant une consonne : *estrait, explosion...*

— construction par *à* du complément de détermination : « les champs *à* Beltoise ».

Ces deux derniers traits de prononciation sont particulièrement stigmatisants.

b) des dialectalismes et régionalismes :

— *Un moulin à herche* (en français standard : *herse*) : trait phonétique propre aux patois du nord de la Normandie et de la Picardie.

— *Il ont* (*il* au pluriel sans *s* de liaison (une seule occurrence) à côté de *ils ont* [ilz]).

— M. Leriche a parmi ses phonèmes le *a vélaire* noté [ɑ].

On notera aussi la prononciation locale du toponyme *Bourguébus* : [buRgəby].

N.B. : le témoin prononce *Trun* : [tRɛ̃], mais *Dunkerque* : [dœ̃kɛRk].

En conclusion, ce témoin s'efforce, lorsqu'il écrit, de s'exprimer dans un français soutenu, mais il est plus souvent, quand il s'exprime spontanément, dans le registre du français familier. Il présente même deux traits de français populaire, dont il n'a pas conscience, et qui sont révélateurs d'acquis familiaux que l'apprentissage scolaire n'a pas effacés. Deux traits, l'un dialectal, l'autre régional, ainsi que la prononciation locale d'un toponyme, indiquent également ses origines géolinguistiques normandes.

